

A-GRIVER



PRIX DE L'ABONNEMENT:

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 -6 mois, > 2 50 Etranger: lan, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue Nº 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces: Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne on son espace.

Réclames : 20 cent. la ligne

Lettres et argent francs de port.

Bulle, le 2 août 1889.

Lettres de l'Exposition.

L'exposition des sociétés de secours aux blessés. — La So-ciété de secours aux blessés militaires. — L'Association des Dames françaises. — L'Union des Femmes de France.

Paris, le 29 juillet 1889.

Je vous ai déjà dit un mot de l'intéressante expo-Je vous ai déjà dit un mot de l'intéressante exposition des sociétés de secours aux blessés. Après l'avoir revue en détail, il m'a semblé qu'elle méritait mieux qu'une description sommaire. Je vais donc y revenir, et cela me permettra de donner à vos lecteurs une idée du développement vraiment merveilieux des moyens de secours que la charité privée a réussi à centraliser pour venir en aide aux victimes de la guerre. de la guerre.

de la guerre.

La Convention de Genève de 1864 a proclamé la neutralité des ambulances; elle a rendu sacrés ceux qui tombent sur le champ de bataille, ceux qui ramassent les biessés et ceux qui les soignent. Le résultat de ce grand événement a été de provoquer partout la création de sociétés libres, qui se font les auxiliaires des services officiels de santé militaire dont l'insuffisance numérique n'a été que trop soudont l'insuffisance numérique n'a été que trop souvent démontrée. Trois de ces sociétés ont installé d'intéressants modèles de leur matériel, de leurs voitures et de leurs ambulances à l'exposition de l'esplatures de leurs ambulances à l'exposition de l'esplatures de leurs ambulances à l'exposition de l'esplature de leurs ambulances à l'exposition de l'e nade des Invalides.

Nade des invairdes.

Vos lecteurs connaissent depuis bien longtemps les trois sociétés dont je parle, et qui ont plusieurs comités dans les différents départements. L'Union des Femmes de France, l'Association des Dames françaises et la Société de secours aux blessés ont trouvé dès la première heure de nombreux adhérents. Vous dès la première heure de nombreux adhérents. Vous allez voir que la « Croix-Rouge » française était bien digne de cette confiance et que son œuvre patriotique méritait les concours des intéressés qui lui sont venus

de toute part.

La Société de secours aux blessés militaires est la plus ancienne des associations de la Croix-Rouge française; elle s'est fondée, vous le savez, dès le lendemain de la signature de la Convention de Genève. Pendant la guerre franco-allemande, elle ne disposait que de moyens très insuffisants; depuis cette terrible épreuve, elle a réalisé un capital de trois millions qui s'accroît sans cesse, malgré les dépenses nécesde toute part.

sitées par le perfectionnement du matériel de se-cours et l'existence qu'elle fournit aux anciens mili-taires blessés ou malades. M. le maréchal de Mac-Mahon, son président, rappelait dans son dernier rapport que les allocations distribuées de ce chef s'é-taint élavées en 1888, au nombre de 2064.

taient élevées, en 1888, au nombre de 2064.

Le matériel de la Société de secours représente Le matériel de la Société de secours represente actuellement la valeur d'un million. On n'a pu en donner qu'une idée restreinte à l'exposition de l'esplanade des Invalides, qui est située juste à l'entrée, en face de l'école militaire. Le centre est occupé par un modèle ingénieux de baraquement d'infirmerie de gare. Les murs et la toiture sont formés de panneaux en bois qui peuvent se démonter avec une rapidité extrême. L'intérieur est l'idéal du confortable pour les malades. les malades.

A droite de l'exposition figure un train sanitaire que les visiteurs tiennent à parcourir dans toute sa longueur. On y remarque un vagon spécial pour les médecins, une pharmacie, un fourgon d'approvisionnement et une série de salons pour les blessés. Tous les vagons communiquent entre eux, ce qui permet aux infirmiers de soigner tous les malades pendant que le train est en marche. Chauffés lorsqu'il fait froid, aérés lorsqu'il fait chaud, ces vagons hospitaliers sont un bienfait en temps de guerre et forment un heureux contraste avec les tristes fourgons à ba-gages qui ont servi précédemment à transporter nos

troupes.

Mais là où les progrès les plus utiles ont été réalisés, c'est dans le transport des blessés dans les voitures d'ambulance. Les types nouveaux ont été combinés de manière à éviter aux malades tous les chocs et les brusques déplacements. Il faut voir, sous les hangars de la société, les modèles de voitures et de brançards qui ont été exposés. Tout ce matériel lui fait le plus grand honnant. fait le plus grand honneur.

Un peu plus loin sur l'esplanade des Invalides, on trouve les deux autres expositions de secours aux blessés. L'Union des Femmes de France, que préside avec tant de dévouement Mme Kæchlin-Schwartz, a fait élever un modèle de baraquement en bois destiné à former un houtel temporaire. Tent y a été prévue à former un hôpital temporaire. Tout y a été prévu : a former un nopital temporaire. Fout y a cte prevu : appareils de chauffage, de cuisine, chambre d'opération, etc. Deux fois par semaine, les médecins de l'Association font des conférences sur les soins à donner aux blessés et sur l'usage des appareils de se-

Chaque visiteur reçoit une petite brochure qui donne des détails fort intéressants sur l'œuvre des Femmes de France. On y lit, par exemple, que le nombre des adhérents, qui était d'un millier, à ses débuts, dépasse maintenant 22,000, dont 3000 à Paris et 19,000 dans les 108 comités des départements. Il faut ajouter encore que la société a distribué plus de 300,000 fr. de secours aux troupes des corps ex-péditionnaires du Tonkin et de Madagascar, et qu'elle n'a pas oublié non plus les victimes des désastres

L'œuvre importante des Femmes de France consiste encore à former des ambulancières volontaires, capables de donner au premier appel leurs soins aux blessés. Il n'y a pas moins de 225 médecins à Paris et de 920 dans les départements qui se sont voués à cotte table. à cette tâche.

La troisième société de la « Croix-Rouge » est l'Association des Dames françaises, présidée par Mme la comtesse Foucher de Careil. Elle nous montre un abri qui peut contenir quinze à dix-sept lits et dont la construction est assez originale. Cette tente est tout en fer et en toile; le bois en est complètement exclu. Les fenêtres ne sont pas en verre, mais en toile métallique, qui ne peut, par conséquent, point se briser. Tous les accessoires, lits, mobilier, etc., sont également en fer et se démontent avec la plus grande facilité. La tente tout entière pèse 2400 kg.

grande facilité. La tente tout entière pèse 2400 kg. et peut se transporter sur une seule voiture. Chaque après-midi, M. le docteur Duchaussoy, secrétaire général et fondateur de l'Association des Dames françaises, explique les progrès de ce matériel perfectionné; il serait trop long de vous les exposer. J'aime mieux vous signaler, en terminant, quelquesuns des actes de l'Association.

Elle a distribué, depuis dix ans, 600,000 fr. de secours aux rapatriés et aux malades des troupes coloniales. Elle n'a pas oublié non plus les victimes des

loniales. Elle n'a pas oublié non plus les victimes des tremblements de terre, des inondations, des épidé-mies, auxquels sa charité trouve malheureusement trop d'occasions de porter secours. Comme l'Union des Femmes de France, elle s'applique à former des ambulancières et à accumuler un matériel de secours qui répondra aux besoins immédiats.

Il est presque inutile de vous dire que tous les visiteurs de l'exposition de secours aux blessés ne la

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 70

L'OR TYRAN

PAUL VERDUN

Ce drame, c'était une exécution à laquelle il avait assisté, et dont les détails réapparaissaient à son imagination avec une netteté terrifiante. C'était pour la reproduire dans un roman, qu'il avait dû en suivre, en témoin attentif, toutes les péripéties.

Et voilà que le roman qu'il avait écrit autrefois pour la distraction de ses lecteurs devenait pour lui la menace qui se réaliserait l'un des jours suivants.

Il se revit donc dans son cabinet de travail de la rue Fondary.

Il se revit donc dans son dary.

C'est le soir, il vient d'être prévenu qu'une exécution aura.

C'est le soir, il vient d'être prévenu qu'une exécution aura.

Lieu le lendemain matin. Muni d'une carte spéciale du préfet de police, il part, il arrive à minuit sur la place de la Roquette.

Des gardiens de la paix s'installent par groupes aux angles des rues.

Vis-à-vis la porte de la prison de la Grande-Roquette, des Nommes munis d'une lanterne examinent les einq dalles sur lesquelles s'appuieront tout à l'heure les charpentes de la guillotine.

Un fourgon et une voiture couverte arrivent, précédés d'un monsieur coiffé d'un chapeau haute forme, vêtu d'une redingote et d'un pantalon noirs.

C'est le bourreau, c'est l'exécuteur des hautes œuvres, monsieur de Paris, le Prieur de l'Abbaye de Monte-à-regret, comme les voleurs le nomment dans leur argot pittoresque. Ses aides et des ouvriers charpentiers l'accompagnent.

Les gardiens de la paix font circuler les curieux et repoussent les groupes au delà de la place.

Cependant, à la lueur lointaine des becs de gaz, à celle de deux lanternes qui vont et viennent, promenées de ci de là, les charpentiers retirent du fourgon des bois numérotés peints en couleur rouge, d'une nuance sang-de-beuf. Ils établissent les fondations de l'échafaud, qui est très bas, et apportent un grand soin à les équilibrer à l'aide d'un fil à plomb.

La machine s'élève pièce par pièce, sans qu'aucun bruit de marteau retentisse, car ces pièces sont réunies par des boulons. A peine, de temps en temps, quelques coups de maillets assujettissent-ils les poutres élargies par l'humidité des jours précédents.

Voici dressés les deux montants parallèles, entre lesquels tombera le couperet.

Marchand s'approche pour examiner de près le travail des ouvriers, il les questionne et prend des notes.

Les deux poteaux sont réunis au sommet par une pièce de bois qu'on appelle le chapeau. Ils mesurent quatre mètres de hauteur et sont écartés de trente-sept centimètres.

Au chapeau est fixé le couperet. C'est une lame d'acier triangulaire, emmanchée à l'aide de trois boulons dans un lourd mouton de plomb. Le mouton a vingt-cinq centimètres

de large, et la lame, trente à sa plus grande largeur; la hauteur totale de l'un et de l'autre est de quatre-vingts centimètres.

Ce glaive formidable est retenu, suspendu au chapeau, par une pince en forme de S, dont la partie inférieure s'ouvre quand la partie supérieure se ferme. Un cordon que tire l'exécuteur, quand le moment est venu, fait jouer un mécanisme qui rapproche les deux branches supérieures et ouvre les branches inférieures. La tête du mouton glisse alors dans l'intervalle ouvert, et le couperet, alourdi par la masse de plomb dans laquelle il est enchâssé, se précipite entre les poteaux.

L'énorme hache pèse soixante kilogrammes et tombe sur le cou du condamné d'une hauteur de deux mètres quatre-vingts centimètres.

Le choc qui en résulte est effrayant par sa rapidité et sa puissance.

Le choc qui en resulte est eurayant par sa rapinite et sa puissance.

Devant les deux montants de la guillotine, on dresse la bascule. En ce moment, elle est verticale; tout à l'heure, elle tombera sous le poids du condamné.

A droite de la bascule est disposé un plan incliné qui se penche vers un grand panier d'osier enfermant une caisse de zinc à demi pleine de son.

C'est là-dedans qu'on jettera le corps, qui n'aura pas d'autre cercueil.

Entre les poteaux, on dispose la planche percée d'un trou rond dans lequel s'enchássera le cou du condamné. Cette planche se compose de deux parties: d'une demi-lune inférieure, fixe, et d'une autre, supérieure, mobile, qui tombera sur la nuque du patient. sur la nuque du patient.

RIE · CORROIRIE répins. — Chaussures. Demi-gros. — Détail.

arah, Satin merveit-Atlas, Damas, Reps, ire de 2 fr. à 15 fr. 50 ualités différentes). expédie es de robes ou par pièces en-le fabrique de soie, à Zurich, andr. (M5643Z) [271

ne, ne vous troublez pas... or un peu. Rappelez-vous. on de ce théorème... sup-ésolu et...

académie de Gerolstein:

sons que je vous donne un des reins; quels sont les mouvement? e mon bras droit pour vous

ment appelez-vous deux

n seul vers ? pelle le ver solitaire...

olet? ur.

Demi-gros. — Détail.

XLASSON, Bulle.

I sèche de fond, battu et non
emelles. — Vache lissée. —
e déponilles (débris). — CrouVachettes et empeignes en
Cuirs pour sellerie. — PeausAssortiment varié de tiges
tes à l'écuyère, etc. — Spéciae pour la chaussure. — Fils
rs — à joindre — et pour mae. — Chevilles de bois. — Cloumécanique. — Noir, — Vernis.
huiles pour chaussures et pour

handises vendues de confiance xtra réduits. scomptes suivant l'importance

irs, peaux brutes, sauvagine, livers, suif, etc., aux meilleures [149

AVIST à très bas prix de monu-x funéraires et autres ar-brerie, chez Eugène WIRZ, Tour-de-Trême. [489

E ET NOTARIAT nypothécaires à 4 ¹/₂ °/₀. Ouveres courants garantis par garmême en dernier rang, chez J.-J. Menoud, à Bulle.

r au flobert

-Blanche, à Vuadens,
pour dimanche prochain,
voyé à plus tard.

Vve H. Bays.

rapluies
depuis 1 fr. 90.

LES de tous les systèmes,
depuis 30 cent. la paire,
mé MARGOT, coiffeur,
à Bulle.

important GRANDS MENAGES à la boulangerie J. Schneider, L. Clerc, à Bulle: Fain de Sc. le kg., ainsi que farines nalité et son à bas prix. [26]

talie récolte 1887. ROIX-BLANCHE, & Bulle.

ruaux maïs, à prix réduits.— recommandable par sa grande ve, remplace avantageusement le terre, de qualité inférieure

jeune homme

e bonne conduite et possédant ure pourrait entrer en qualité Crédit Foncier Fribourgeois, à cesser les offres au bureau de

vendre:

de *bardeaux* de première Rod. Tinguely, Marsens. [493

nile Lenz, imprimeur-éditeur.

quittent pas sans déposer leur offrande. Les nouvelles souscriptions affluent. Voilà qui fait honneur aux sentiments charitables; mais cela ne suffit pas. La France est encore très loin, malgré tous les progrès réalisés, d'avoir fait les mêmes efforts que ses voisins. Il ne faut pas oublier qu'en Autriche et en Allemagne plus de 100,000 dames connaissent leur métier d'ambulancières. Le matériel de la Société de la Croix-Rouge d'Autriche dépasse également en quantité celui de toutes les autres nations. L. TERRIER.

NOUVELLES SUISSES

La note allemande. — La note de la chancellerie allemande répondant à la dernière note de M. Droz est arrivée au Palais fédéral. Elle traite du cas Wohlgemuth, de l'interprétation de l'article 2 du traité d'établissement, de la police des étrangers et du droit d'asile.

Le gouvernement allemand maintient absolument ses prétentions antérieures. Il réclame notamment une surveillance plus sévère des étrangers, en rappellant encore une fois que les socialistes allemands ne résident pas en Suisse en qualité de réfugiés politiques, mais de leur plein gré, et qu'ils entretiennent

de là une agitation contre leur patrie.

La note ne parle plus de la neutralité suisse.

Le chancelier de l'empire exprime l'espoir qu'on réussira à conclure un nouveau traité d'établissement. Abstraction faite des échanges de vues sur le renouvellement du traité, la présente note peut être considérée comme mettant fin à l'incident Wohlgemuth.

La nouvelle poudre et les chamois. - Les chasseurs de chamois craignent qu'avec la nouvelle poudre les chamois ne diminuent rapidement, attendu que, comme elle ne détonne que très peu et qu'elle ne produit pas de fumée, les braconniers auront beau ieu, car les garde-chasse ne pourront plus se guider, pour les surprendre, sur le bruit de leur arme et la fumée. Il faudra interdire cette poudre comme on a interdit l'emploi du fusil à répétition.

Berne. — Un jeune ouvrier bernois, de Gimmel-wald, Christian von Allmen, avait assisté jeudi soir à une petite fête donnée à Mürren. Comme, trois jours après, il n'était pas encore rentré au logis de ses parents, ceux-ci firent procéder à des recherches. Lundi soir, on découvrit le cadavre de Christian von Allmen dans la vallée de Lauterbrunnen, au pied de la haute paroi de rochers de la Mürrenfluh. Le mal-heureux jeune homme, en rentrant de Mürren à Gimmelwald, aura perdu son chemin. Il est tombé dans l'abîme à l'endroit même où Mile de Buddenbrock avait perdu la vie il y a quelques années dans un accident tout semblable.

Appenzell. - Un jeune touriste d'Appenzell, nommé Fässler, a péri dimanche au Säntis, sous la neige et le froid. Il est tombé plus d'un mètre de neige sur la montagne. Le cadavre du malheureux n'a pas encore été retrouvé.

Grisons. — Un hôtelier de Parpan a reçu d'un Américain l'ordre d'acheter à n'importe quel prix douze des plus belles pièces de bétail de la race des Grisons et de les envoyer cet automne aux Etats-Unis.

Vaud. - Peu de jours nous séparent de la Fête des vignerons. Les préparatifs sont avancés et au jour d'ouverture tout sera bien prêt.

Devant la lunette s'étend une petite auge pour recevoir le sang qui jaillira.
Tout cela est teint d'une couleur sang-de-bœuf.
Il est trois heures du matin.
Les charpentiers ont achevé de dresser l'échafaud.

Les charpentiers ont achevé de dresser l'échafaud.

L'exécuteur prend une lanterne, la promène tout le long et tout autour de la machine, en dirigeant le jet de lumière sur chaque écrou, sur chaque jointure. Puis il fait descendre le couperet lentement, pour s'assurer qu'il glisse sans obstacle. Ensuite, il le fait remonter.

La hache formidable suspendue en l'air ne retombera plus que sur le cou du condamné. Elle semble l'attendre.

Gustave retrouve dans sa mémoire les impressions ressenties par ses yeux et ses oreilles. Il se revoit, adossé au mur de la Petite-Roquette, la prison des jeunes détenus.

Devant lui, l'échafaud dresse ses poteaux d'un rouge sombre, qui supportent le couperet. Un reflet, étalé comme une touche de pinceau, raye l'acier d'un large trait brillant.

Autour de la machine, les becs de gaz, dont les flammes sont agitées par un vent glacial, laissent tomber une lueur vacillante.

vacillante.

Au-dessus d'eux, des arbres entrecroisent leurs branches dépouillées, tendant un voile devant le haut mur sombre de la Grande-Roquette, la dernière demeure des condamnés à mort, dont la porte s'ouvrira tout à l'heure devant l'homme que la justice retranche, comme nuisible, du nombre des vivants.

21.

A gauche, la rue de la Roquette monte vers le cimetière aristocratique du Père-Lachaise; à droite, elle s'enfonce très loin, piquée de rangées de points lumineux par les becs de

Aujourd'hui probablement bon nombre de personnes ayant l'intention de visiter la fête, se heurtent à cette question: Pourra-t-on quitter son chez-soi sans souci de savoir où se restaurer pendant la fête? C'est pourquoi la commission des vivres et liquides de la fête se fait un devoir de venir rassurer complètement le public et le prie de se dispenser de tout souci de ce côté-là.

L'emplacement de la fête est pourvue de trois gran des cantines où pourront aisément prendre place 8000 personnes. Deux des cantines se trouvent sous les estrades et la troisième occupe la plus grande partie de la promenade de l'Aile, à l'une des extrémités de laquelle fonctionnent des cuisines organisées de manière à satisfaire toutes les exigences du consomma-

Les vins qui seront servis dans les cantines, dont le choix a été l'objet d'une grande attention, sont de qualité supérieure. Les prix de ceux-ci, de la bière, autres rafraîchissements et mets seront affichés d'une manière visible.

Oatre la restauration à la carte qui est assurée de jour et de nuit, il sera servi le matin à toute heure un déjeuner complet (café ou chococlat) au prix de 1 fr. et à la sortie des représentations un dîner dont le menu pour chaque jour a été soumis à l'approbation de la commission des vivres et liquides, au prix de 2 fr. 50, vin non compris.

La cantine sur la promenade de l'Aile sera ouverte toute la nuit.

La commission des vivres et liquides et les cantiniers ne négligeront rien pour que la qualité des mets et boissons qui seront servis dans les cantines soit irréprochable. Leur tâche sera facilitée par le fait de la création récente d'une installation frigorifique aux abattoirs de Vevey, installation qui permettra de disposer pendant les jours les plus chauds de viandes de première fraîcheur.

Disons en outre que tous les cafés et restaurants de Vevey ont pris leurs mesures pour que chacun soit satisfait, et que sous le double rapport de la quantité et de la qualité rien ne laisse à désirer.

Voici le tableau définitif et rectifié des effectifs des divers corps de la Fête des vignerons :

A. Troupe d'honneur: Musique (Lyres de Vevey et Montreux) 70. — Conseils 24. — Directeurs et leurs adjoints 7. — Secrétaire, secrétaire-adjoint, connétable et hoqueton 4. — Membres adjoints des commissions 49. — Porteurs de récompenses 6. — Jeunes vignerons portant un cerceau 2. - Musique des vigne rons (Jurassienne du Sentier) 31. - Vignerons primés - Total 238.

Corps des Suisses : Officiers 12. Tambours et fifres Sous-officiers et soldats 194. - Total 230.

B. Troupe du Printemps ou de Palès: Musique de Lucerne 36. - Personnel non dansant 99. cheurs et faneuses 44. — Jardiniers et jardinières 65. — Bergers et bergères 68. — Total 312. C. Troupe de l'Eté ou de Cérès: Musique de Por-

rentruy 37. - Personnel non dansant 87. - Jeunes moissonneurs 24. - Grands moissonneurs 40. -

D. Troupe de l'Automne ou de Bacchus : Musique (Concordia de Zurich) 38. — Personnel non dansant 67. — Satyres, Faunes et Bacchantes 77. — Vignerons du printemps 51. - Vignerons d'automne 36. - Total 269.

E. Troupe de l'Hiver ou de la Noce : Orchestre (Vevey, Lausanne et Berne) 63: — Noce 65. — Chasseurs et bûcherons 14. — Total 142.

Ce qui donne un effectif total de 1380 figurants.

gaz, et dessinant les toits de ses maisons en feston plus noirs

gaz, et dessinant les toits de ses maisons en feston plus noirs sur le ciel sombre.

De gauche et de droite monte une rumeur confuse de foule qui grouille, et au milieu de laquelle éclatent par intervalles un juron, un refrain de chanson populaire, une réflexion bête et grossière lancée par une voix avinée.

Sous la lueur tremblotante tombant des becs de gaz, vacillant au vent, Marchand aperçoit des groupes debout, des hommes accroupis le long des trottoir, d'autres assis en rond autour de tables en fer sur lesquelles luisent des verres et des litres.

litres.

Il y a aussi des femmes, de celles-là que reçoit de temps à autre le dépôt de la préfecture de police. Quelques-unes paradent en toilettes tanageuses; elles sont venues là en

a autre le deput de la prefectaire paradent en toilettes tapageuses; elles sont venues là en partie de plaisir, au sortir du théâtre.

Cependant, des gardes de Paris à cheval apparaissent à droite et occupent les quatre côtés de la place. Des gardes à pied, de nombreux détachements de gardiens de la paix arrivent à leur tour.

vent à leur tour.

A quatre heures, Marchand franchit la porte de la Roquette et entre dans le premièr guichet où se réunissent bientôt le commissaire de police du quartier, le greffier, le directeur du dépôt des condamnés et l'aumônier, le dernier ami de ceux qui vont mourir.

Oes hommes parlent bas comme dans une chambre de moribond. Tous son émus.

A quatre heures et demie, on quitte le premier guichet, on traverse la grande cour, un second guichet, des couloirs bordés de portes de cellules, on gravit un étroit escalier tournant et l'on arrive au quartier de l'infirmerie.

Lundi soir, M. Ami Longchamp, de Combenoire, qui s'aidait à poser la charpente d'un bâtiment sis au Lieu, descendait de ce bâtiment au moyen d'une échelle lorsqu'un échelon se rompit sous ses pieds ; il fut précipité d'une assez grande hauteur sur un tas de cailloux et se brisa le crâne.

M. le Dr Yersin, appelé, constata que tout secours était inutile. Le malheureux expira quelques heures

Neuchâtel. - A Lignières, un violent incendie a détruit une maison construite il y a quelques années. La violence du feu a été telle que les habitants de la maison, réveillés par des voisins, n'ont eu que le temps de s'enfuir à demi-vêtus. Le mobilier a pu être sauvé, sauf les chaussures que le propriétaire de la maison détenait en magasin. On croit que ce sinistre est dû à la malveillance.

- Les funérailles des victimes du lac de Morat ont pris les proportions d'une démonstration sympa-thique de toute la population. On ne se souvient pas d'avoir vu un cortège aussi imposant.

Les corbillards marchaient de front, portant les cercueils de MM. Dubois et Clerc, couverts à profusion de couronnes et de fleurs, dont un certain nombre venaient de Morat. Les suites cheminaient aussi de front, de sorte que le cortège était double, ce qui ne s'était pas encore vu.

M. Latour a adressé un suprême et touchant adieu aux quatre victimes, MM, Mayer, Félalime, Clerc et Dubois, notamment à ces deux dernières; les paroles de sympathie qu'il a adressées aux parents ont arraché bien des larmes.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. - Les élections départementales françaises ont donné les résultants suivants, qui sont à peu près définitifs :

Républicains élus. Conservateurs élus, 12 Général Boulanger, 160 Ballottages, 1421 Ensemble des résultats connus,

Les républicains gagnent 66 sièges et en perden 3, soit en somme 27 sièges gagnés par les conser erdent vateurs. Le ministre de l'intérieur, sur les rapports des préfets, évalue la perte à 12 sièges seulement, facilement regagnables au ballottage de dimanche prochain. .

La presse boulangiste n'ose pas encore reconnaître son échec. Le Figaro, plus dégagé, avoue tout, avec sa sceptique désinvolture.

- Une seule imprimerie de Paris, l'imprimerie Chaix, a livré un million cinq cent mille affiches au nom du général Boulanger. Et elle n'a livré que cela parce qu'elle ne pouvait faire davantage.

 La Bourse a célébré à sa façon, c'est-à-dire par une hausse générale des valeurs, la débâcle du boulangisme.

 Le shah de Perse est arrivé à Paris mardi à 4 heures de l'après-midi, M. Carnot est allé le recevoir à la gare. La réception a été solennelle. Des troupes étaient échelonnées depuis la gare jusqu'à la rue Copernic où le shah habitera. Une foule énorme se pressait sur tout le parcours.

Allemagne. - D'après les ordres donnés par l'empereur, le transfert des cendres de Carnot à Mag-

Un porte-cless ouvre doucement la porte d'une cellule et l'on entre

l'on entre.

Le condamné dort.

Marchand s'approche pour voir son visage.

Horreur l'il reconnaît ses propres traits.

Il l'examine plus attentivement. Ce sout bien son front, son nez, sa bouche, sa barbe. Cet homme, c'est son portrait, c'est son Sosic; c'est plus encore, c'est loi-même! Oui, il se sent dédoublé. Il assiste à cette scène comme spectateur et il est aussi acteur; c'est lui, Gustave, le patient; c'est lui le condamné à mort.

Et il s'en rend bien compte, car, quand le chef du service de sûreté s'avance, lui pose la main sur l'épaule et prononce

de sûreté s'avance, lui pose la main sur l'épaule et prononce

la phrase consacrée:

— Votre pouvoir a été réjeté par la Cour de cassation, votre recours en grâce n'a point été accueilli, l'heure est

venue!

Il voit l'homme sursauter, et il sursaute aussi. Il voit les paupières de l'autre battre; il lit l'étonnement profond reflété sur sa physionomie, auquel succède l'expression d'une épouvante sans pareille; et il sent ses paupières à lui, qui battent. Son âme est envahie par un effroi indescriptible.

Le chef de la sûreté reprend : Il faut vous lever.

Marchand se voit lever, et il se lève machinalement, obéissant comme un animal. Le séjour de la prison a éteint en lui toute volonté, toute

velléité de résistar On l'habille, on lui passe la camisole de force, vêtement en toile à voile épaisse et solide. On la boucle par derrière à debourg aura lie de la garnison.

Autriche. de décorer en ble bataille de Lissa battus.

- On parle b chien Klinkosch, a subi de grosses était député de époque, à la lot s'était rendu acq Autriche.

- Il est déciaccompagné dan François-Ferdin Louis, héritier d l'archiduc Rodol

CANT

Militaire. ter comme offic Dupraz et Simo Genève, lesquels Paratoire des tr

Referendu recueillies dans la chancellerie 10,856, soit le Confédération.

GI

Gymnastiq vait avoir lieu d fixée sur les 4 e

Dimanche 4 s ciétés. Cortège e 2 h. Fête de 7 h. Banquet 8 h. Assemble 10 h. Départ Lundi 5 août

barry. 9 h. Visite de 11 h. Retour

12 h. Dîner. 2 h. du soir. MM. les mem tion de Bulle se et à aider ainsi

à recevoir digne

Les propriéta munes de Gruye Pâquier qui n'or d'assurance libr vent encore s'i Auguste Barras de la Société.

l'aide de courroies de sorte que les m Aux extrémités les fait passer ent on les attache dan sonnier sont collés Le condamné es — Avez-vous qu'a justice?

la justice?

Non, répond Alors, après un marche, les épa force qui le tire et L'aumônier mat lui parle de la mis paraître.
Gardia-

paraire.
Gardiens et maj paraire.
Gardiens et maj ceux du condamné con le conduit de L'exécuteur est du condamné, c'es: conrroie qui lui pe tres, puis on lui li autre courroie qui trave des pieds à c La toilette est t Il est cinq heur. Deux aides pro l'aider à se lever.
On se met en m

gchamp, de Combenoire, pente d'un bâtiment sis timent au moyen d'une rompit sous ses pieds; il nde hauteur sur un tas ne.

onstata que tout secours expira quelques heures

ères, un violent incendie ruite il y a quelques an-é telle que les habitants es voisins, n'ont eu que vêtus. Le mobilier a pu es que le propriétaire de es que le propriétaire de n. On croit que ce sinistre

ctimes du lac de Morat ne démonstration sympa-n. On ne se souvient pas mposant.

t de front, portant les Clerc, couverts à profues, dont un certain nom-suites cheminaient aussi tège était double, ce qui

prême et touchant adieu ayer, Félalime, Clerc et ux dernières; les paroles es aux parents ont ar-

TRANGÈRES

s départementales fran-ts suivants, qui sont à

752 497 12

160

1421 66 sièges et en perdent es gagnés par les conserérieur, sur les rapports à 12 sièges seulement, ballottage de dimanche

se pas encore reconnaître dégagé, avoue tout, avec

e de Paris, l'imprimerie nq cent mille affiches au Et elle n'a livré que cela re davantage.

à sa façon, c'est-à-dire s valeurs, la débâcle du

arrivé à Paris mardi à Carnot est allé le rece-n a été solennelle. Des depuis la gare jusqu'à la oitera. Une foule énorme urs.

es les ordres donnés par cendres de Carnot à Mag-

nt la porte d'une cellule et

ir son visage.
pres traits.
nt. Ce sont bien son front, son
nme, c'est son portrait, c'est
st lui-même! Oui, il se sent
e comme spectateur et il est , le patient; c'est lui le con-

ar, quand le chef du service nain sur l'épaule et prononce

té par la Cour de cassation, nt été accueilli, l'heure est

il sursaute aussi. Il voit les tl'étonnement profond reflété ède l'expression d'une épou-es paupières à lui, qui bat-n effroi indescriptible.

se lève machinalement, obéis-

at en lui toute volonté, toute

amisole de force, vêtement en On la boucle par derrière à

debourg aura lieu en présence de toutes les troupes de la garnison.

Autriche. — Le gouvernement autrichien vient de décorer en bloc tous les officiers survivants de la bataille de Lissa, où les Italiens furent atrocement

- On parle beaucoup du suicide du député autrichien Klinkosch, chef d'une maison de conlisse qui a subi de grosses pertes à la Bourse. M. Klinkosch était député depuis 1873; il avait gagné, à cette époque, à la loterie, un gros lot de 600,000 fr., et s'était rendu acquéreur d'un domaine dans la Haute-Abbiel. Autriche.

- Il est décidé que l'empereur d'Autriche sera accompagné dans sa visite à Berlin par l'archiduc François-Ferdinand, le fils de l'archiduc Charles-Louis, héritier du trône autrichien depuis la mort de Louis, héritier du troi l'archiduc Rodolphe.

CANTON DE FRIBOURG

Militaire. — Le Conseil fédéral vient de breveter comme officiers deux Fribourgeois, MM. Alfred Dupraz et Simon Geinoz, étudiants en médecine à Genève, lesquels ont passé avec succès l'école pré-Paratoire des troupes sanitaires Nº 2, à Bâle.

Referendum. - Le chiffre total des signatures recueillies dans le canton de Fribourg et envoyées à la chancellerie fédérale par nos tépelets s'élève à 10,856, soit le sixième des signatures de toute la Confédération.

GRUYÈRE

Gymnastique. — La course cantonale qui de-vait avoir lieu dimanche passé a été définitivement fixée sur les 4 et 5 août, avec le programme suivant :

Dimanche 4 août : 1 h. du soir. Réception des sociétés. Cortège et collation.

2 h. Fête de gymnastique sur la place du Tirage.

7 h. Banquet à l'hôtel des Alpes.

8 h. Assemblée générale. 10 h. Départ pour le Moléson. Lundi 5 août : 6 h. du matin, Descente sur Mont-

barry.
9 h. Visite de Gruyères (château); déjeuner.

11 h. Retour à Bulle.

12 h. Dîner.

2 h. du soir. Départ des sections.

MM. les membres honoraires et passifs de la section de Bulle sont cordialement invités à y assister et à aider ainsi par leur présence notre jeune section à recevoir dignement, dimanche, les sœurs du canton.

Les propriétaires de bétail domiciliés dans les communes de Gruyères, Broc, Estavannens, Enney et Le Pâquier qui n'ont pas adhéré aux statuts de la Société d'assurance libre en cas de mortalité du bétail peu-Vent encore s'inscrire auprès de l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle, où se trouve le secrétariat de la Société. (Communiqué.)

l'aide de courroies. Les manches n'ont point d'ouvertures, de sorte que les mains n'en peuvent sortir.

Aux extrémités des manches, deux cordes sont fixées; on les fait passer entre les cuisses, on les relève par derrière et on les attache dans le dos, de telle sorte que les bras du prisonnier sont collés le long de son corps et ne peuvent bouger.

Le condamné est vêtu, le chef de la sûreté lui demande:

Avez-vous quelque chose à révéler qui puisse éclairer la justice?

Non, répond Marchand.

Alors, après un court entretien avec l'aumônier, il se met en marche, les épaules serrées, et penchées par la camisole de force qui le tire en avant.

L'aumônier marche à côté de lui, l'exhorte à voix basse, lui parle de la miséricorde de Dieu devant lequel il va comparaître.

Gardien.

Gardiens et magistrats les suivent, réglant leurs pas sur ceux du condamné.

On le conduit dans la petite pièce qui forme l'avant-greffe, L'exécuteur est là avec ses aides; on procède à la toilette du condamné, c'est-à dire qu'on lui attache aux chevilles une courroie qui lui permet de faire des pas de trente centimètres, puis on lui lie les bras au-dessus des coudes par une autre courroie qui passe derrière le dos, et l'on réunit l'entrave des pieds à celle des bras par une troisième sangle.

La toilette est terminée.

Il est cinq heures meins quelques minutes.

Deux aides prennent le condamné par les coudes pour l'aider à se lever.

On se met en marche; on traverse le vestibule du greffe,

CHRONIQUE AGRICOLE

La consommation de la viande de cheval va en se développant un peu partout et il arrivera peut-être un jour ou l'agriculteur engraissera ses vieux chevaux avant de les conduire à l'abatzoir comme il le fait pour ses bœufs!

A Liège, on compte au moins une douzaine de de la Seine, on en compte au mons de département de la Seine, on en comptait au 1er janvier dernier 132. Le prix de la viande de cheval à Paris est à peu près égal à la moitié du prix de la viande de bœuf, et pourtant, au dire de personnes compétentes, la viande de cheval est plus saine et plus nourrissante que celle du bœuf. Il faut, paraît-il. 5 kilos de viande de bœuf pour nourrir autant que 4 kilos de viande de cheval. On a remarqué aussi qu'un vieux cheval de vingt ans en bon état et reposé est plus tendre qu'un jeune qui est maigre et fatigué.

Nettoyage des fûts. — M. J. Diancourt, à St-Denis fait connaître à la Nature une recette qu'il doit avoir employée avec succès pour le nettoyage des futailles. Ont verse un peu d'eau froide dans le fût, on introduit une chaîne en fer par la bonde, et on agite vivement en tous sens pour enlever la couche de moisissure qui recouvre le bois, puis on vide le fût, on verse une infusion bouillante de farine de moutarde et on agite de nouveau pour recommencer encore et on agite de nouveau pour recommencer encore trois ou quatre fois, jusqu'à complet refroidissement. On rince alors avec une eau de chaux, puis à l'eau chaude et à l'eau froide. 100 grammes de farine suffisent grandement pour un fût d'un hectolitre.

Confitures de rhubarbe. - La rhubarbe est appelée à remplir un rôle important dans nos préparations culinaires; plus nous allons, plus sa culture se propage, et sous peu d'années, vraisemblablement, elle figurera dans les jardins du pauvre comme dans ceux du riche, par la raison toute simple qu'elle est précieuse à divers titres, que sa culture ne présente aucune difficulté, qu'elle dure de longues années et ne redoute pas les climats rudes. Afin d'encourager cette propagation d'une plante utile, nous avons déjà eu l'occasion de parler de ses usages; mais on nous permettra d'y revenir en ce qui touche la préparation

des confitures. D'après un auteur belge qui recommande tout particulièrement la confiture de rhubarbe, on doit, pour la faire, s'y prendre de la manière suivante : Lorsque les côtes ou pétioles sont bien développées, on les pèle délicatement; puis on les divise par petits mor-ceaux que l'on fend ensuite en trois ou quatre parties.

Après cela on les met sur le feu dans une bassine avec uu peu d'eau, très peu d'eau, attendu que la plante en cuisant en fournira toujours assez. Dès que la rhubarbe est cuite, on la verse dans une passoire pour l'égouter; après quoi on la met de nouveau sur le feu avec du sucre. On la laisse cuire ainsi jusqu'à ce que le sucre soit bien fondu; on ajoute quelques gouttes d'eau de fleurs d'oranger, et on la met en plats. Cette confiture peut être préparée au fur et à mesure de la pousse des feuilles de rhubarbe, qui a lieu jusqu'aux gelées. (Livre de la Ferme.)

on arrive dans la cour.

Le jour commence à paraître, gris, sale.

Le condamné s'avance le premier, à petits pas et trébuchant. Un aide le soutient à droite; l'aumônier prie à sa gauche. Derrière, marchent l'exécuteur accompagné de deux aides, ensuite, ceux qui se sont réunis à quatre heures dans le premier guichet.

aides, ensuite, ceux qui se sont réunis à quatre heures dans le premier guichet.

Sondain, la grande porte de la prison s'ouvre tout entière, et, dans le demi-jour tombant d'en haut, dans les ténèbres mal dissipées, que les becs de gaz piquent de taches de feu, semble monter la guillotine, rouge sang, dont le gigantesque couperet, suspendu en l'air, attend.

A cet aspect tout proche, Marchand recule, tressaille.

Il devient de cette pâleur qu'ont les cadavres exposés à la Morgue.

Morgue.
On le soutient, on le porte, pour ainsi dire, jusque devant

On le soutient, on le porte, pour ainsi dire, jusque devant l'échafaud.

L'auménier l'embrasse, lui présente le crucifix à baiser.

Le condamné ligoté se trouve debout devant la bascule, qui vient, en bas, au-dessus des chevilles, en haut, à la moitié de la poitrine.

L'exécuteur applique sa main sur le dos du patient.

Celui-ci tombe sur la bascule, qui s'incline, roule sur ses galets et jette la tête dans la demi-lune inférieure. La demi-lune supérieure s'abat sur la nuque; le con se trouve enchâssé.

Un aide empoigne les cheveux à deux mains pour contenir la tête en bonne place!

Le bourreau tourne la poignée qui commande le glaive.

Enorme, monstrueux, il tombe.

Et Marchand, qui se voit debout à côté de lui-même déca-

VARIETES

Il existe dans ce moment 3064 langages parlés par les habitants de notre globe, dont les convictions re-ligieuses sont divisés entre mille différentes croyances.

Le nombre des hommes est presque égal à celui des femmes,

des femmes.

La moyenne de la durée de la vie est de trente-huit ans. Un quart de la population de la terre meurt avant d'atteindre sa dix-septième année. Sur mille personnes, une seule parvient à l'âge de cent ans et à peine six à l'âge de soixante-cinq ans.

La population totale du globe terrestre est d'environ 1,200,000,000 d'habitants, dont 35,214,000 meurent chaque année, 98,840 par jour, 4,020 par heure, 67 par minute et un plus une fraction par seconde. D'un autre côté, les naissances montent à 36,092,000 par an, à 100,800 par jour, à 4,200 par heure, à 76 par minute et à un et une fraction par seconde.

minute et à un et une fraction par seconde.

Les gens mariés vivent plus longtemps que les célibataires, les tempérants et les travailleurs plus que les gourmands et les fainéants, et les nations civilisées plus longtemps que les nations sauvages.

Les grandes personnes ont une plus grande longévité que les petites.

Les femmes ont une chance de vie plus favorable que les hommes ayant leur cinquantième année, mais moins après cette période.

La proportion des gens mariés aux célibataires est de 75 pour 1000.

Les personnes nées au printemps ont une constitu-tion plus robuste que celles nées en d'autres saisons.

Les naissances et les morts ont lieu plus fréquem-ment pendant la nuit que pendant le jour. On peut anssi ajouter que seulement un quart de la population mâle atteint l'âge de porter les armes et d'accomplir son service militaire.

Mal de mer. — M. le curé d'Ecouché, ancien ami du P. Debreyne, retient de ca savant médecin que tout voyageur sur mer qui, se faisant un petit sachet de toile content du sel de cuisine (sel gris), se le place sur l'épigastre (le trou de l'estomac) durant toute le traversée n'éprenye ignais le mel de pare toute la traversée, n'éprouve jamais le mal de mer.

Tous ceux à qui M. le curé a indiqué ce remède

et qui l'ont mis en pratique affirment le remède comme certain.

-0 etc -

FAITS DIVERS

Le président au prévenu :

Quels sont vos moyens d'existence? Vous n'avez pas de fortune et on ne vous connaît aucun métier.

— Pardon, mon président, je suis inventeur.

 Ah!... Et quelles sont vos inventions?

 Dame! je n'ai encore rien trouvé..., mais je cherche!

Le notaire et son fils, apologue :

Le jeune homme. — Me faire notaire quand je sens que je pourrais être poète!

Le notaire. — Fais d'abord ta fortune dans le no-tariat et tu feras ensuite des vers, quitte à les faire un peu plus longs pour rattraper le temps perdu.

pité, aperçoit le sang rouge qui jaillit de son cou, son corps qui, d'un mouvement de bascule, est jeté dans le pauier d'o-sier, sa tête que l'aide tient par les cheveux et lance dans la sciure, à côté du tronc.

On rabat le convercle du panier.

Tout est fini.
A moins d'un incident extraordinaire, inattendu, ce car-chemar deviendra pour l'écrivain la réalité du lendemain.

XXXIV

PAR-DESSIS LES TOITS

Rentré à Paris, Pietro Ferrari passa plusieurs jours à réfléchir, se demandant quelle règle de conduite il allait adopter. L'innocence de Mordy prouvée, la cause de Marchand deve-

L'innocence de Mordy prouvée, la cause de Marchand devenait mauvaise. Les doutes que l'absence de l'employé faisait planer sur la culpabilité de l'écrivain rendaient la défense plus facile; maintenant qu'ils étaient dissipés, la tâche de Maurice Belcoq, son avocat, apparaissait comme très ardue.

— Il ne faut pas me laisser décourager par un premier échec, se dit Ferrari.

Mais en présence de Mordy, Marchand persista dans ses premières déclarations, donc il est innocent, ou du moins il doit l'être pour moi.

Les déductions d'Alguazil m'indiquèrent le domicile de Wegrow comme l'endroit où je trouverais des indications sur l'affaire. Le journaliste ne s'est pas trompé, puisque c'est au domicile du banquier que j'appris le séjour de son employé.

(A suivre.)

Madame Rabinaud tourmente son boucher. Elle a demandé une côtelette dans le gigot, on la lui a coupée; mais elle la refuse, ne la trouvant pas assez grosse pour le prix!

Bon, fait le garçon, je vois bien ce qu'il faudrait à madame; ce n'est pas une côtelette dans le gigot, mais un gigot dans la côtelette!

Il pleut, des soldats passent.

— Pauvres soldats, dit Jean Bolz, c'est triste de les voir ainsi!

— Triste? dites-vous, répond un officier. Souve-nez-vous, monsieur, que pour garder nos frontières il nous faut des hommes bien trempés.

Sagesse antique. — Ses préceptes :

Marche deux heures tous les jours;

Dors sept heures toutes les nuits; Lève-toi dès que tu t'éveilles;

Travaille dès que tu es levé; Ne mange qu'à ta faim — et toujours lentement;

Ne bois qu'à ta soif; Ne parle que lorsqu'il le faut, et ne dis que la

moitié de ce que tu penses;

N'écris que ce que tu veux signer; Ne fais que ce que tu peux dire;

N'oublie jamais que les autres compteront sur toi,

mais que tu ne dois pas compter sur eux;
N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut : c'est un bon serviteur, c'est un mauvais maître.

Le richard L. C. n'est pas plus prêteur que ne l'était l'insecte de la fable.

Un ami vient pour lui emprunter mille francs. L. C. ouvre le tiroir de son bureau et montre à son ami un billet de banque de pareille somme.

- Mille francs... Tiens! tu les vois, là, dans ce ti-

Oui!

— Sapposons que je te les prête? Qu'est-ce qu'il peut m'arriver de plus heureux? Que tu me les rendes et que je les remette là ?...

Certainement.

Et refermant tranquillement le tiroir :

— Puisqu'ils y sont, avoue qu'il est bien inutile de les déranger.

- Eh bien, tu as vu notre nouveau député? — Oui, mais je préférerai l'ancien. Il ne tenait pas davantage, mais il vous promettait mieux!

Quelle différence faites-vous entre un artilleur qui meurt en tirant sur l'ennemi et une caissière qui rend quatorze sous sur un franc à un client qui vient de consommer un bock?

— Y en a pas, car L'artilleur rend l'âme au nez de la pièce Et la caissière rend la monnaie de la pièce.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbresposte pour frais de réimpression.

Satin soie noire, blanche et couleur, de 1 fr. 40 à 22 fr. 80 le mètre (18 qualités diffé-rentes) expédie franco, par coupes de robes ou par pièces entières. G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier. (M5648Z) 495

Pour combattre la lassitude,

les maux de tête, la faiblesse, le manque d'appétit. les pâles couleurs, si fréquentes pendant les chaleurs, rien de meilleur que la cure du véritable Cognac ferrugineux Golliez, toujours plus apprécié depuis 15 ans, et récompensé dans les dernières expositions par les plus hantes distinctions.

Evitez les nombreuses imitations en exigeant sur chaque flacon la marque des deux palmiers et le nom de Fréd. Golliez, à Morat.

Kn vente dans toutes les pharmacies et bonnes drogueries.

A vendre:

Ponr cause de partage, l'hoirie de Jean-Joseph Clerc, de Vuisternens (Glâne), offre à vendre le domaine qu'elle possède rière Sales (Gruyère), de la contenance d'environ 18 hectares (50 poses), à peu près en un seul mas, terrain d'un rapport assuré, maison bâtie pour une pinte, fontaine intarissable, au centre du village, près de la route et de la gare.

Pour traiter, s'adresser à dite hoirie, à Vuisternens (Glâne).

Les exposants:

1 L'hoirie de Jean-Joseph Clerc.

A VENDRE

Placements hypothécaires.

Le soussigné est chargé de placer des sommes d'une certaine importance au 4 ½ %, en premier et en second rang.

455]

**Ravre*, notaire, Bulle.

Mais Italie récolte 1887 sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle.

Ecaux gruaux maïs, à prix réduits.—
Cet aliment, recommandable par sa grande valeur nutritive, remplace avantageusement les pommes de terre, de qualité inférieure cette aunéa.

FAVIS T

cette année.

2.

Liquidation à très bas prix de monu-ments, croix funéraires et autres ar-ticles de marbrerie, chez Eugène WIRZ, marbrier, à La Tour-de-Trême. [489]

TANNERIE · CORROIRIE
Cuirs. — Crépins. — Chaussure
Gros. — Demi-gros. — Détail.

Ernest GLASSON, Bulle.

Cuir fort, en sèche de fond, battu et non battu, pour semelles. — Vache lissée. — Grand choix de dépouilles (débris). — Croupons français. — Vachettes et empeignes en tous genres. — Cours pour sellerie. — Peausserie diverse. — Assortiment varié de tiges élastiques, bottes à l'écuyère, etc. — Spécialité d'outillage pour la chaussure. — Fils pour cordonniers — à joindre — et pour machines à coudre. — Chevilles de bois. — Clouterie forgée et mécanique. — Noir. — Vernis. — Graisses et huiles pour chaussures et pour machines.

machines.
Toutes marchandises vendues de confiance et à des prix extra réduits.
Remises et escomptes suivant l'importance

Achat de cuirs, peaux brutes, sauvagine écorces, crins divers, suif, etc., aux meilleures conditions.

Agence de recouvrements A. DAVET, procureur,

Encaissements amiables et juridiques. —
Litiges. — Renseignements. — Gérances. —
Placements hypothécaires. [587]

The second of the second of

Maladies de la matrice. Mal aux dents.

Pour les maladies de femmes. le traitement par correspondance de la Polyclinique privée à Glaris n'est qu'à recommander. J'ai été guéri par des remèdes inoffensifs et sans dérangement de profession d'une maladie de la matrice, menstrues irrégulières, fleurs blanches, pâles couleurs, dérangements de l'estomac, rapports, pyrosis, chaleurs, taches au visage, mal aux dents. Léonie Ablay, à Estavayer-le-Gibloux. Brochure gratuite. Des médecins patentés. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la Polyclinique privée à Glaris.

HERNIES. GUÉRISONS HUMANICARIA PROPERTIES

Par ses remèdes inoffensifs et ses excellents bandages, l'Etablissement pour la guérison des hernies à Glaris nous a guéri complètement de hernies inguinales et de l'hydrocèle, de façon que dès lors nous pouvons travailler sans bandage. Traitement par correspondance, façon que dès lors nous pouvons travailler sans bandage. Traitement par correspondance, facon que dés dérangements professionnels. P. Gebhard, tailleur, Friedersried s. Neukirchen; F.-L. Delarze, Ollon (Vaud); Alph. Bossy, Avry près Matran; H. Mosch, Rikon près Effretikon. La brochure les Hernies du bas-ventre et leur ouérison gratuite. S'adresser à l'Etablissement pour la guérison des hernies à Glaris. [318]



LACTINA SUISSE

LACTINA SUISSE

(LAIT ARTIPICIEL)

PRÉPARÉ PAR A. PANCHAUD, A VEVEY (SUISSE)

Le meilleur aliment et le plus économique pour l'élevage des veaux, porcelets, etc.

Un litre de ce lait artificiel équivant à un litre de lait naturel et ne coûte que 3 ½ cent.

12 médailles or, vermeil. argent et bronze.

15 diplômes obtenus dans les concours régionaux et aussi de la Société des agriculteurs de France et de l'Académie nationale.

Nombreux certificats de notre contrée.

Agence générale pour la Gruyère: Auguste BARRAS, à Bulle.

[420]

AVENDEE

Un domaine de grand rapport, de 24 poses, à une heure de Bulle et à trois minutes d'un village, au bord de la route cantonale, dans une des plus belles positions de la Gruyère.

S'adresser au bureau du journal qui indi-

A vendre:

De gré à gré, la maison Nº 185, près de l'église, désignée sous les art. 606 et 663 du cadastre de Bulle.

Cette maison, très avantageusement située sur la place du marche, comprend boulangerie, magasin, six appartements avec bûchers et caves séparés.

Conditions favorables de payement.

S'adresser à M. Charles Glasson ou Magnin, avocat, à Bulle.

Fête des vignerons à Vevey. Voiturier, à Bulle, porte à la connaissance du public qu'il fera un service régulier de transport pendant la durée de la fête. — Les personnes qui désireraient y prendre part sont priées de se faire inscrire à l'auberge du Tir ou à l'hôtel du Lion-d'Or, a Bulle. [496]

à Bulle.

DÉPOT DE MIEL

chez Ch. BLANC, nég., à Bulle.

A vendre:

Un outillage complet de forge, à un prix très favorable.
S'adresser au bureau du journal.

On offre à vendre:

Une belle *anesse*, abondante de lait, avec m petit, le bût et le collier. S'adresser à Pierre DUPASQUIER, à La Tour.

Engrais chimiques

(Thomas-Phosphate moulu), qualité supérieure, à semer en automne, pour sols de sable et d'argile, pauvres en chaux, prairies humides, tourbeuses et marécagenses, à base phosphorique assimilable, le meilleur marché de tous les engrais, est à disposition des agriculteurs à partir de fin courant chez l'Agence agricole Auguste Baeras, à Bulle.

Avis aux coiffeurs et aux personnes se rasant seules.

Les célèbres rasoirs Biamant à lames de rechange, n'ayant javais besoin d'être aiguisés, et les royaux cuirs de la fabrique BAUD-NICOLE & Cie, au Sentier, sont envoyée source ramboursement.

yoyés contre remboursement.

Prix du rasoir simple . Fr. 2 50

du cuir Nº 2 avec pâte > 1 50

Une lame de rechange: 80 cent.
On demande des agents sérieux.

Cigares Dupraz

[421

A louer: Un bel appartement au centre de la ville de Bulle.

Entrée à volonté. S'adresser au bureau du journal qui indi-

Grandes Mises publiques.

Le juge liquidateur des biens de la discussion d'Adolphe Appenthel, à La Roche, fera vendre aux enchères publiques, le mardi 13 août prochain, dès 9 henres du matin, à la fabrique à vapeur de beurre et de tromage, audit lieu, environ 4000 pièces de fromage de diverses qualités, soit gras, mi-gras, maigre, etc., plus 150 porcs gros et petirs et 5 chevaux, le tout taxé à bas prix. Il sera d'abord procédé à la vente des fromages par lots, suivant qualité, puis des porcs, également par lots, et ensuite des chevaux.

Bulle, le 1er août 1889.

Le greffier du tribunal de la Gruyère:

Le greffier du tribunal de la Gruyère : L. Robadey.

A. DEMIERRE

médecin-chirurgien-dentiste, à BULLE [41] sera à Château-d'OEx les 9 et 10 août.

Serrurier.

Mme Elise, née Schreber, épouse de M. Jules Forster, serrurier, à Bulle, porte à la connaissance de l'honorable public qu'après avoir rempli les formalités prescrites par la loi, elle a pris à son compte l'atelier de serrurier exploité jusqu'à ce jour sous la raison Jules Gremaud, serrurier. [501]

BANQUE ET NOTARIAT

Avoines fourragères

depuis 12 fr. 50 c. le sac (150 litres). Graine et farine de lin. qualité supérleure. Prix réduits. Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [374





A VENDRE Deux beaux jeunes chiens, race danoise croisée, manteau tigré. S'adresser à GREMAUD, tanneur, Riaz. [492

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE : Factures,

Etiquettes en parchemin, etc. Prix des plus modérés.

Bulle. - Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

HUITIÈME A

PRIX DE L'ABON Pour la Suisse: 1 Etranger: 1 an, 9 fr payable d'a

Prix du numér One'abonne à ton

NOU

B

Poursuite po contre la loi sur signatures, soit 775. Schwytz 1 Fribourg 11,60 Rhodes-Intérieu Argovie 3146, 11,437, Tessin

Tir national inscrits pour pu Les listes reste

père arriver à Le départ au 17 par le conse la bannière à \ nistre de la gu tion des tireur

Les étrange land bernois re l'étranger. Her 600 et le Guri tres localités i hôtels entièrer Sur les rive

n'est pas moir en nombre tou vertes montag ministre du co il se propose o Le comte e Lucerne pour

Après un se M. le comte d Princesse Héle Par Bâle et Bi à Bâle pour r Les hôtels à 500 hôtes de

FEUIL

Je vais retou

Je vais retou

y découvrirai,
L'explorateu
un projet, de le
donc la tête, l'
rendit, vers cin
financier venair
rencontra.

— Ah! mont
air navré; que
chez ce milord
en plan sans m
Me trouvant
me dites le jon
occuper de moi
comte, comme
M. Auguste
— Ah! John
voulu courir le
vous rapporte!

vous rapporte!